

retraite et on trafique mes meubles. Ne vous gênez pas, allez ! disposez de mon vieux-Saxe, négociez mes bijoux, mettez mes dentelles en gage. Emportez tout, monsieur, emportez tout ! — Est-ce qu'elle me prendrait pour un déménageur ? — Qu'on me laisse mourir tranquille avec Ki-Ki et Friquet et Tata, les seuls êtres qui m'aiment, qui me comprennent.

Je n'emporte rien, je m'en vais.

Sur le palier, j'offre un prix à mademoiselle. Elle l'espérait plus gros. "On m'avait dit..." Elle n'achève pas. Un désappointement éteint ses yeux pâles, allonge en moue ses lèvres fléchissantes. Elle réfléchira. Tout à l'heure, chez Argance, l'antiquaire, elle me portera sa réponse.

VI

Les yeux brouillés, le sourire décroît, chétive dans ses vêtements pauvres, plus pauvres maintenant au grand jour de la rue, mademoiselle entre une heure après chez Argance.

C'est fini ; il n'y a plus à compter sur les vieux-Saxe. Un malheur est arrivé après mon départ. On n'a pas été d'accord sur le prix. Monsieur acceptait mon chiffre, madame non. Cinq cents francs ou rien, prétendait-elle. Lui alors a pris la mouche. Béquille au bras, sur une seule patte, il s'est traîné chez sa femme. Et là une scène ! A bout d'arguments, le vieux a essayé d'emporter le bibelot de force. Et tu tires et je tire. Tant et si

bien que la marquise a roulé à terre, s'est brisée en mille morceaux. Plus de pendant ; jusqu'au jugement dernier des vieux-Saxe et des Sèvres à la Reine — oh ! la mignonne trompette sonnante le réveil aux pâtes tendres et aux faïences en débris — le marquis, jarret tendu, la bouche en cœur, saluera une marquise absente.

Mademoiselle se lamente. Ce malheur peut-être en entraînera d'autres. La dame, en défendant son bien, s'est fait une coupure au doigt — excellente matière aux altercations, aux séparations futures. Pour le mari, c'est encore plus grave. La colère l'a congestionné. Il est bleu, en danger d'apoplexie.

Mademoiselle a hâte de rentrer.

Par précaution, elle rapporte un cornet de moutarde.

— Ah ! monsieur, dit-elle en me quittant, ce que c'est que de nous quand nous devenons vieux ! Pauvre père, pauvre mère ! Si vous les aviez connus, il y a vingt ans ! ils s'adoraient. Au fond, même maintenant je suis sûre qu'ils ne pourraient pas se passer l'un de l'autre. Cette brouille, c'est une occupation pour eux, un amusement ; rien de plus. Moi-même, à des jours, çame donne envie de rire. Ne me plaignez pas trop, allez ! Mes vieux, c'est comme des enfants que j'aurais — de tout petits enfants !

Emile Pouillon.

Petit Cours de Mythologie.

JUNON.

Junon était fille de Saturne et de Cybèle ; elle était sœur de Jupiter, de Neptune, de Pluton, de Cérès et de Vesta. Son père, dit-on, l'avait dévorée à sa naissance, comme ses autres enfants ; mais, à l'aide d'un breuvage mystérieux, elle fut rendue à la lumière. Sa mère, pour la soustraire à la voracité de Saturne, la cacha avec soin dans une ville d'Ionie ou du Péloponèse, à Samos ou à Argos ; car ces deux villes se disputent la gloire d'avoir nourri la reine des dieux, la maîtresse du ciel et de la terre. Ses premières années sont enveloppées de mystère et d'obscurité : tantôt on

lui donne pour nourrices les nymphes d'un fleuve qui coule auprès d'Argos, tantôt les jeunes filles de Samos ; d'autres récits la font élever par les Heures. Quand elle fut grande, ces bonnes nourrices l'enveloppèrent dans leurs ailes et la déposèrent dans l'Olympe à côté de ses frères. Jupiter l'épousa, et les noces furent célébrées avec une grande magnificence.

VULCAIN : Le premier enfant issu du mariage de Jupiter et de Junon fut Vulcain. Sa mère le trouva si laid et si difforme, qu'elle fut honteuse de lui avoir donné le jour ; elle le condamna à forger